

Le chiffon rouge du referendum

Dès que l'idée d'un referendum fait son apparition, les puissants s'agitent comme des vachettes affolées par un chiffon rouge. Les puissants de la politique et les puissants de la finance entrent en transes. Et quelques autres aussi. Tous morts de trouille !

Les motivations de PAPANDREOU pensant à un referendum pour que le peuple grec dise le fond de sa pensée sur l'infâme plan de rigueur qui lui est imposé par la zone euro et quelques renforts, comme le Royaume Uni, ont certainement leur avers et leur revers. Le revers est que le dynaste hellénique a voulu sauver sa peau ; l'avers est qu'au berceau de la démocratie, proposer de donner la voix au peuple est plus qu'un symbole : un retour aux sources.

Et de crier pour mettre les Grecs à genoux, et pas seulement PAPANDREOU, que s'ils se laissent aller à ce penchant démocratique, on les foutra non seulement hors de la zone euro mais aussi à la porte de l'Union Européenne ... Et alors ? Outre que rien, dans les multiples traités européens qui depuis 1956 ankylosent puis asphyxient les divers peuples qui y sont soumis, ne prévoit la procédure d'exclusion d'un état membre hors de l'UE, en quoi l'existence hors de cette Union serait-elle un enfer ?

Les Grecs y retrouveraient au moins leur souveraineté et, avec elle, le droit régalien de « battre monnaie » dont la création de l'euro et de la banque centrale européenne les a privés, comme elle en a privé d'autres peuples dont le peuple français. Et comme les Grecs, pas plus d'ailleurs que les autres peuples, ne sont des crétins (globalement s'entend, car dans le détail, je ne dis pas : il y a sans aucun doute des imbéciles fiers de l'être et des salauds, comme partout), ils définiront leurs néo-drachmes de telle sorte qu'ils liquideront rapidement leurs excessives dettes en euros, excessives à cause :

- 1/ de la sur-cotation de l'euro depuis sa création
- 2/ de la fabuleuse augmentation des prix, sans augmentation des salaires, que cette création a provoquée.

Qui serait gagnant ? Les Grecs !

Qui serait perdant ? Les investisseurs-rois des marchés financiers !

On comprend mieux l'agitation des vachettes de la finance interlope et de leurs *vaqueros* chefs d'état !

Donc pas de referendum pour demander aux Grecs « *Voulez-vous être mangés à la sauce euro ?* »

A quoi ils auraient de toute façon préféré une autre question plus courte : « *Voulez-vous être mangés ?* »

Dans le premier, cas la sauce refusée peut être remplacée par une sauce euro/cube ; dans le second cas, il s'agit plus crûment, si j'ose dire, de refuser d'être cannibalisé.

Donc, ces politiques qui nous gouvernent, ces financiers qui nous spolient, ces journalistes qui nous intoxiquent par leurs aboiements de toutous voix de son maître, bombent le torse, fiers d'avoir remporté une **victoire décisive contre la démocratie et par conséquent contre la souveraineté nationale et l'expression de la souveraineté populaire.**

C'est là que les vachettes de la finance interlope et leurs *vaqueros* politiques sont rejoints dans le même toril, pour y mettre de l'ordre*, par certains syndicalistes, voire militants, qui font sans doute partie de l'inévitable portion de crétins et de salauds que comporte toute population normalement constituée.

Arsa n'est pas contente, figurez-vous ! Dans un petit cercle militant auquel elle s'était jointe, pas plus tard qu'hier, et en dépit de son grand âge, elle s'est fait rabrouer par une « jeunesse » syndicaliste, droite dans ses bottes bi-culturelles (plus précisément franco-germaniques**), qui lui a reproché de parler de restauration de la souveraineté nationale à propos de l'affaire de l'hypothétique (et enterré) referendum grec.

En Allemagne (la « jeunesse » syndicaliste en question avait mis quelques instants auparavant dans le même sac de l'opprobre, grand ouvert par la gauche dure, les politiques de droite, de gauche molle, les financiers et les media), la télévision fait état des réactions xénophobes : les Grecs sont des flambeurs, les Italiens sont des paresseux, et autres amabilités... Donc, gare à la connotation nationaliste de la souveraineté nationale !

Imbécile ! A force de faire la fine bouche sur les concepts et les notions qui appartiennent *sui generi* et historiquement au mouvement progressiste et émancipateur, ces concepts et notions déclassés, mis au rebut par certains de leurs légitimes dépositaires, sont récupérés et recyclés par leurs ennemis natifs.

Nation n'est pas nationalisme !

Populisme est honni parce qu'il fait peuple !

Le **peuple** est dual :

- **politique**, constitué par les citoyens que la Révolution de 1789, française certes, mais universelle aussi par son message, a fait surgir de la gangue multiséculaire des sujets du roi, qu'elle a fait souverain, chacun d'entre eux, dans l'expression collective de la **Nation** ;
- **laborieux**, celui des travailleurs, celui de la **classe ouvrière**, autre concept honteux, à laquelle la mondialisation, ce système économique et social qui porte à leur paroxysme les méfaits du capitalisme, livre une guerre sans merci.

Parce que des fascistes, parce que des partis de droite extrême ont fait de la récup avec les principes et les valeurs que les appareils syndicaux et politiques de gauche ont laissé choir dans la déchetterie de leur snobisme, il faudrait que les mots Nation, citoyen, Patrie, souveraineté nationale, Peuple, classe ouvrière, voire **Charte d'Amiens**, République et Laïcité soient disqualifiés et privés de leur authenticité ?

Jamais le SNCA e.i.L. Convergence ne se laissera intimider par les timidités BCBG des syndicats administratifs, pas plus que par celles des partis qui mettent la souveraineté nationale sous le boisseau, ou l'intègrent dans leurs discours comme moyen mnémotechnique, ou pire, la déflore rien qu'en en prononçant les termes.

** Souvenez-vous du cradingue CHEREQUE (CFDT) disant que les confs n'avaient pas été assez présentes pendant les dures luttes sociales de l'été 2009 ; mais qu'elles allaient se rattraper pour empêcher les travailleurs mécontents de faire des bêtises ...*

*** Décidément le syndrome de la germanité mal comprise ou mal assumée fait des ravages. Il y a quelques années, Arsa, plus jeune évidemment, s'était également fait rabrouer par une germaniste ou pseudo. Prétexte ? Arsa avait parlé des « invasions germaniques » au lieu de parler des « déplacements de populations » du premier millénaire de l'ère chrétienne ... Comme Arsa est courtoise, malgré les apparences effrayantes de sa gueule et de ses griffes, elle s'était contentée de marmonner, inaudiblement, dans sa barbe « Eh ! C'était un déplacement de population en 1940 ? » Il faut dire qu'Arsa, qui n'est pas née dans un zoo, a vu le jour sous la botte nazie.*